

Mai 68, cinquante ans plus tard

Richard Martel

Number 129, Spring 2018

Mai 68 : cinquante ans plus tard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88086ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

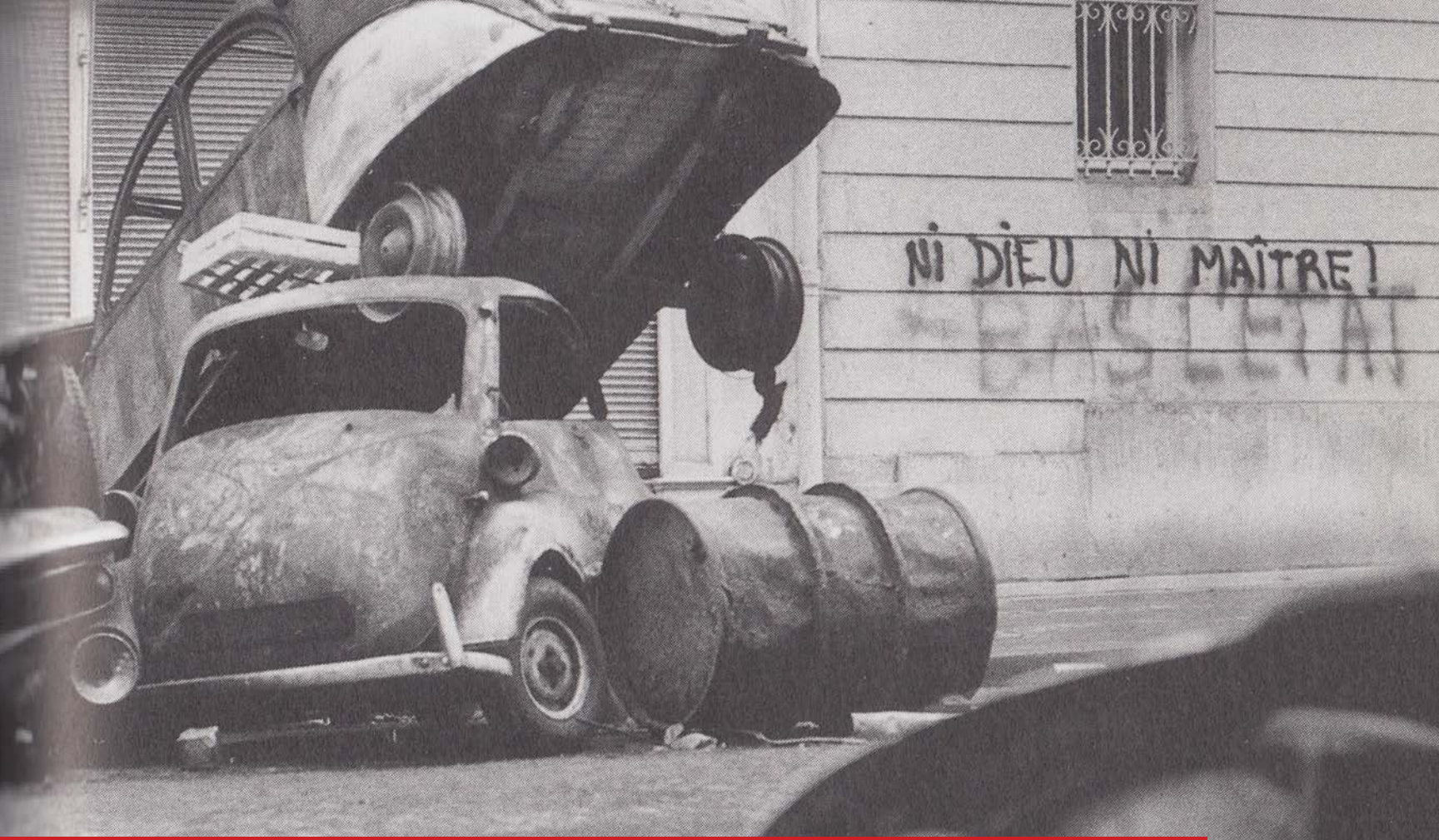
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Martel, R. (2018). Mai 68, cinquante ans plus tard. *Inter*, (129), 2–5.



MAI 68, CINQUANTE ANS PLUS TARD

**Soyez réalistes,
demandez l'impossible !**

Lorsque notre complice Charles Dreyfus nous a fait remarquer qu'en 2018, ce serait le 50^e anniversaire de Mai 68, nous nous sommes dits qu'effectivement, cet événement important pouvait obtenir une certaine longévité et mieux se situer dans les mouvances et conditionnements. Puis, après avoir vérifié que les dernières générations ne connaissaient pas Mai 68, nous étions convaincus de l'importance de revenir sur ces moments, de les remettre en mémoire, surtout par l'entremise de protagonistes ayant vécu cette période chargée historiquement.

**J'emmerde la société,
mais elle me le rend bien.**

**Les murs ont des oreilles,
vos oreilles ont des murs.**

Nous relatons quelque peu cette époque, mais aussi, puisque se tiendra un colloque sur l'événement à l'UQAM, à Montréal, organisé par Martin Nadeau, nous lui avons demandé, justement, d'en faire une synthèse pour informer nos lecteurs des grandes implications suscitées par les éléments actifs et activistes de Mai 68.

**L'aboutissement de toute
pensée, c'est le pavé.**

Nous avons également la chance de publier un texte d'Angéline Neveu, qui a été une Enragée. Il s'agit d'un témoignage de l'intérieur pour celle qui, active dans les actions de Mai 68, a fait des dérives avec Debord. Ce document historique et inédit est ici pour la première fois publié. C'est un pavé pour l'histoire, un pamphlet vécu et « démontré ».

**Ce n'est qu'un début,
continuons le combat !**

Michel Collet a contacté Daniel Cohn-Bendit par téléphone pour son avis sur ces événements de 68 où il avait eu une participation importante ; l'ayant vécu de l'intérieur, il nous semblait justifié d'avoir son avis, ses impressions, ses commentaires ; 50 ans plus tard pour considérer les retombées de ces moments historiques. Cohn-Bendit y parle des crises écologiques comme climatiques, de la mondialisation aussi ; des diverses émancipations et de la libéralisation des désirs.

Cours vite,
camarade, le vieux
monde est derrière
toi!

Cours vite, camarade, le vieux monde est derrière toi.

Tout réformisme se caractérise par l'utopisme de sa stratégie et l'opportunisme de sa tactique.

Nous avons demandé à Paul Ardenne de nous parler des travaux et des expositions de quelques artistes pour qui ces critiques et revendications ont constitué le fondement des situations et remises en question de leur implication.

L'action ne doit pas être une réaction, mais une création.

De plus, avec encore ici la complicité de notre comité de rédaction international, il semblait justifié de connaître la perception de l'événement qu'en ont eue les Italiens, par Giovanni Fontana, les Espagnols, par Laura Yustas et Nelo Vilar, et les Mexicains, par Victor Muñoz. Rappelons que les sorties dans les rues, les rassemblements un peu partout, de Berlin à Tokyo, de Londres à Mexico, ont impliqué des actions « alternatives », que ce soit en regard de la libération sexuelle ou de la critique des institutions et des diverses conventions de l'époque. Le développement de préoccupations tout autant écologiques que féministes y est notamment pressenti...

Après les usines et les facultés, occupons l'opinion publique.

Plus près de nous, Anithe de Carvalho témoigne des contestations et propositions s'étant tenues à Montréal à cette époque, et ce qu'elle considère comme une projection dans les dernières générations. Un certain narcissisme semble aujourd'hui s'opérer au lieu de l'habituelle question sociale avec ses principes d'intervention et d'application.

Nous voulons les structures au service de l'homme et non pas l'homme au service des structures. Nous voulons avoir le plaisir de vivre et non plus le mal de vivre.

Avec Nathalie Côté, nous nous apercevons aussi que « ces images qui font l'histoire », ici les affiches de la contestation étudiante de 2012 nommée « Printemps érable », ont puisé dans le répertoire de celles produites lors de Mai 68, d'où la confirmation de leur importance dans le vocabulaire actif des contestations en tous genres. Les slogans de Mai 68 tels que « Sous les pavés, la plage » illustrent à quel point la dimension explosive du poétique peut propulser la portée politique des modifications exigées dans les méandres confus des engrenages sociaux.

Un bon maître, nous en aurons un quand chacun sera le sien.

L'obéissance commence par la conscience et la conscience, par la désobéissance.

Martin Nadeau nous rappelle à juste titre la capacité énergétique des idées et applications des théories de l'Internationale Situationniste face à la critique cybernétique, d'autant plus actuelle que nous sommes aujourd'hui conditionnés, presque « programmés ».

Tout pouvoir abuse.
Le pouvoir absolu abuse absolument.

Tout enseignant est enseigné. Tout enseigné est enseignant.

Par de courtes interventions, Charles Dreyfus, Arnaud Labelle-Rojoux et Julien Blaine témoignent de leur propre implication-réception dans l'univers dématérialisé des engrenages. Comme toujours, l'ambivalence des normes comme des catégories implique des motivations et des désirs, des irrigations et des transformations, un éros dans la cacophonie des désordres où s'affirment certaines dérogations.

Ne changeons pas d'employeurs, changeons l'emploi de la vie.

Tout le monde doit devenir balayeur à temps partiel, pour qu'il n'y ait plus de balayeur à temps plein.

Nous imaginons que sortirons certainement d'autres publications sur le sujet. Nous avons renoncé à republier le fameux texte de 1966 *De la misère en milieu étudiant, considérée sous les aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel, et de quelques moyens pour y remédier*, car ce texte est facilement accessible sur les réseaux sociaux. Toutefois, nous ajoutons quelques documents de cette période pour leur aspect créatif et prospectif, principalement.

Désirer la réalité, c'est bien ! Réaliser ses désirs, c'est mieux !

Jouissez sans entraves.
Vivez sans temps morts.

Prenons la révolution au sérieux, mais ne nous prenons pas au sérieux.

La barricade ferme la rue,
mais ouvre la voie.





Nous devons souligner que la grande majorité des slogans de Mai 68 ont été produits par Christian Sébastiani, nommé le « poète des murailles ». Le procédé situationniste du détournement s'applique tout autant chez les *comics* de René Viénet que le cinéma de Debord. L'alliance de la poésie et de la révolution a certes été très prolifique en 1968. Les slogans ont été des systèmes de référence, qui fonctionnent toujours étant donné leur originalité, leur charge particulière, leur retournement-détournement. Le langage était alors affirmatif, et les terminologies « marxisantes » agissaient comme une sorte de ciment dans un assemblage de convictions partagées. Félix Guattari en parle : « Tout ce qui s'est passé est un phénomène de langage, un problème de prise de parole¹. » Cela s'applique fort bien à la poésie pour qui, justement, le langage est un matériau en actes.

Mai 68 aura affirmé la jeunesse comme identité, force et capacité de renouvellement. Auparavant, la société était basée sur une hiérarchisation, de l'enfant à l'adulte. Mai 68 aura confirmé cette jeunesse tant dans ses critères que ses zones de consommation.

Comme événement vécu, son importance est de l'ordre du partage. Ses retombées ont également été fort importantes, dans divers secteurs de la société. Ainsi, sur le plan de la culture populaire, qui reste toujours percutante, les actions de John Lennon – qui en passant a été réhabilité tout autant à Cuba qu'en ex-Union soviétique – ont été performatives, ayant procuré une certaine « conscientisation de la jeunesse ». La chanson *Revolution One*, sortie le 26 août 1968 aux États-Unis et le 30 en Angleterre, traite des événements qui ont eu lieu en mars 1968 à Londres et en mai 1968 à Paris. Un autre exemple issu de la culture populaire est la chanson *Street Fighting Man*, sortie le 31 août 68 et interdite dans plusieurs radios aux USA à la suite des manifestations tenues à Chicago.

Un texte de Félix Guattari de 1969, tout près des événements de Mai 68, témoigne de la situation de la gauche et du mouvement étudiant de cette époque : « De 1963 à 1966, les courants de gauche qui avaient pris la direction de l'U.N.E.F. avaient tenté d'orienter le mouvement étudiant vers une prise en charge des problèmes du milieu étudiant en tant que tel. La question du contrôle étudiant était posée au niveau des structures de l'Université et au niveau pédagogique. Les étudiants étaient appelés à prendre conscience de la spécificité de leur condition, de leur rôle dans la société, de leurs responsabilités à l'égard de la production,

de la lutte des classes, etc. (Rappelons que c'est dès février 1964 que fut tentée une première occupation de la Sorbonne)². » Mai 68 n'est pas une première !

Et Guattari d'ajouter : « À partir de Nanterre, une chaîne signifiante a été déroulée, une escalade ininterrompue a mené jusqu'à la mise en question de l'ensemble de la société française, et ses répercussions ont été considérables sur le plan international. Les deux types de pouvoirs dominants : le pouvoir d'État et le pouvoir des organisations ouvrières se sont vus menacés dans leurs fondements. Un éclairage nouveau a été porté sur une crise latente concernant l'ensemble des sociétés industrielles. Pendant un temps, le pouvoir lui-même est resté médusé, fasciné ; l'effet de surprise avait été total, et sans doute ce moment ne se renouvelera-t-il jamais car, depuis, la bourgeoisie a pris la mesure de tels phénomènes et elle s'emploie à sécréter des systèmes répressifs et des antitoxines de toute nature³. »

Au moment où les étudiants américains prennent position sur les tueries dans leurs écoles, les leçons de Mai 68 devraient résonner, avoir comme message de ne pas transformer les écoles en casernes... Cet anniversaire du 50^e de Mai 68 peut offrir une occasion de tenter une grève générale « spontanée et festive ».

Également dans cette édition d'*Inter, art actuel*, nous faisons un retour sur les expositions de Fred Forest et de Hervé Fischer à l'été 2017, à Beaubourg, parce que nous étions impliqués dans ces pratiques sociologiques, la dissolution du Collectif d'art sociologique ayant été publiée en 1981 dans notre revue *Intervention*. Quelques contributions prennent position sur ces pratiques sous les angles historique et politique. ◀

Richard Martel

Notes

- 1 Félix Guattari, « Extraits de discussions : fin juin 1968 », *Psychanalyse et transversalité*, François Maspero, 1972, p. 224.
- 2 *Id.*, « L'étudiant, le fou et le katangais », *op. cit.*, p. 232.
- 3 *Ibid.*, p. 233.